

Prédication du 12-02-2026

Le chemin de la perfection !

Matthieu 5, 38-48

Suite du Sermon sur la Montagne

« Vous avez entendu qu'il a été dit : « Œil pour œil et dent pour dent. »

Eh bien, moi je vous dis de ne pas vous venger de celui qui vous fait du mal. Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, laisse-le te gifler aussi sur la joue gauche.

Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta chemise, laisse-le prendre aussi ton manteau.

Si quelqu'un t'oblige à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. Donne à celui qui te demande quelque chose ; ne refuse pas de prêter à celui qui veut t'emprunter. »

« Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu dois aimer ton prochain et haïr ton ennemi. »

Eh bien, moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.

Ainsi vous deviendrez les fils de votre Père qui est dans les cieux.

Car il fait lever son soleil aussi bien sur les méchants que sur les bons, il fait pleuvoir sur ceux qui lui sont fidèles comme sur ceux qui ne le sont pas.

Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, pourquoi vous attendre à recevoir une récompense de Dieu ? Même les collecteurs d'impôts en font autant ! Si vous ne saluez que vos frères, faites-vous là quelque chose d'extraordinaire ? Même les païens en font autant !

Soyez donc parfaits, tout comme votre Père qui est au ciel est parfait. »

Ce passage se situe plusieurs versets après celui bien connu des Béatitudes, passage que nous allons regarder au fil du texte, parce qu'il est intéressant de le remettre dans le contexte de l'Ancien Testament, et dans le contexte du temps de Jésus, pour voir ensuite ce que nous pouvons en faire !

En tout cas, texte pas facile, vous en conviendrez !

Je me suis beaucoup inspirée - mais pas seulement - d'une pasteure de l'Oratoire du Louvre, Florence Taubmann, pour essayer de nous éclairer sur ce texte assez difficile

Dans ce texte, dit-elle, il est question de vengeance, de justice, d'amour et de haine, ce sont des questions de vie ou de mort, au niveau des relations personnelles ou à plus grande échelle dans la vie des peuples et des États.

Ce passage se trouve donc dans ce qu'on appelle le Sermon sur la Montagne, qui commence par les Béatitudes, et qui va du chapitre 5 au chapitre 7, précédé d'autres commandements de Jésus, « vous savez qu'il a été dit, mais moi je vous dis ... » nous voyons donc la relecture que fait Jésus des lois de l'AT (sous avez entendu qu'il a été dit tu ne tueras point mais moi je vous dis que celui qui se met en colère contre son frère ...

Tu ne commettras pas d'adultère, mais si vous regardez une femme pour la convoiter ...)

Jésus commence donc ici aussi par **Vous savez qu'il a été dit Qui sont ces « vous » ?**

D'abord, à qui Jésus s'adresse-t-il ?

Dans ce passage de Matthieu, Jésus a choisi les 4 premiers disciples, il choisit les 8 autres un peu plus tard, (contrairement à Luc où ils sont choisis avant ce passage, d'ailleurs plus court : *mais moi je vous dis : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous injurient. Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui l'autre. Si quelqu'un te prend ton vêtement ne l'empêche pas aussi de te prendre ta tunique. Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas tes biens à celui qui te les prend*)

Jésus s'adresse ici au moins à ses 4 premiers disciples mais peut-être aussi à d'autres personnes qui se sont approchées de lui, des personnes qui ont envie de l'écouter, de le suivre.. Également à nous, si nous voulons le suivre.

« Il a été dit » ... sous-entendu dans la Loi

Bien sûr, les auditeurs connaissaient bien la Torah, que nous appelons le Pentateuque, les 5 premiers livres de la Bible.

Œil pour œil, dent pour dent

Nous retrouvons cette prescription dans 3 de ces 5 premiers livres :

Ex 21/24 sq

S'il y a un accident (non intentionnel) tu donneras vie pour vie, œil pour œil ; dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure.

Lév. 24/30

Si quelqu'un inflige une mutilation à son compatriote, il lui sera fait comme il a fait : fracture pour fracture, œil pour œil, dent pour dent ; il lui sera infligé la même mutilation qu'il a infligée à un être humain

Deut. 19/21

Ton œil sera sans pitié : vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.

Loi qui a été appelée du talion, qui vient d'un mot latin, talios, talis qui veut dire « tel » signifiant telle agression : tel châtement
 Cette règle est donc énoncée dans 3 livres différents.

Loi qui a été très décriée, citée et critiquée dans le même temps, .considérée comme justifiant la vengeance.

Et d'abord une petite histoire personnelle :

Mon second petit-fils, qui avait environ 3ans à l'époque, hurle parce que son grand-frère l'a assez violemment poussé contre une porte

Pas née de la dernière pluie, je lui demande – et toi que lui as-tu fait ?

Ben, je lui ai dit « gros nul »

Imaginez qu'un peu plus tard, l'aîné arrive, furieux, car le petit-frère –pas très content de mon attitude peu compatissante - lui a cassé un jouet, et dès que celui-ci passe à sa portée, il lui balance une gifle ... etc

Ambiance dans la famille !

Et ne croyez pas que tout cela n'arrive que chez les enfants !

En fait, à l'origine, il s'agissait d'un remarquable progrès, d'une règle de modération : le châtement ne devait pas être plus grave que la faute, c'était au temps, dans l'AT, où les individus, les clans ou les tribus se faisaient justice à soi-même.

Vous pouvez imaginer le risque de dérive de se faire justice soi-même, on sait où cela peut conduire.. ;

Un anthropologue, René Girard, dans La violence et le sacré, 1972, avait expliqué comment les sociétés dites primitives avaient réussi à se prémunir contre ce cercle vicieux et mortel par le rite du bouc émissaire, notion bien connue dans l'AT.

Le jour du grand Pardon, la fête de Yom Kippour, on tuait un bouc, et un autre était chargé de tous les péchés du peuple et chassé au loin.

L'expression est restée dans notre langue, la pratique aussi d'ailleurs ! Combien de fois voit-on dans les familles ou dans des groupes comment des personnes se réconcilient sur le dos de quelqu'un d'autre !

En prenant sur lui la colère des offensés, le bouc émissaire permettait au groupe de retrouver sa cohésion et sa concorde, tout le monde se mettait d'accord sur son dos, en le sacrifiant, c'est-à-dire en le chassant. Ce processus, toujours à l'œuvre dans nos sociétés avancées, mais ne permettait pas de résoudre la question de la justice puisque le pauvre bouc n'y était pour rien !

La loi du Talion intervenait pour viser la paix, mais aussi la justice, elle opposait la mesure à la démesure de la vengeance

Et il ne peut pas y avoir de paix sans justice

On pourrait formuler : *pas plus d'un œil pour un œil, pas plus qu'une dent pour une dent*

Elle introduisait également le principe de responsabilité personnelle Ez 20

Les enfants n'auront pas à payer pour les fautes des parents, ni les parents pour les enfants

Nous savons bien, nous avons tellement d'exemples sous les yeux, que la vengeance ne s'est jamais contentée d'un œil pour un œil et d'une dent pour une dent, ni d'une vie pour une vie.

Au temps de Jésus, il existait déjà des tribunaux, sous l'occupation romaine, comme en France, où il est interdit de se faire justice soi-même : en cas de problème, on va porter plainte. Jésus va donc faire passer cette loi d'un plan judiciaire à un plan moral.

Eh bien moi je vous dis de ne pas vous venger de celui qui vous a fait du mal. On peut traduire aussi : de ne pas reproduire ce qui est mal

Ceci pour nous rappeler combien nous sommes souvent tentés par la vengeance

L'esprit de vengeance, dit Florence Taubmann, est une idole

Et cette loi du talion, tentative de modération de la vengeance pour instaurer une notion de justice, serait encore judicieuse à rappeler à notre époque !

Nous avons en effet des exemples dans l'histoire : pour une gifle, ou une humiliation, on se battait en duel, et cela pouvait se terminer par la mort ! (interdits par Louis XIII en 1627, (pour la petite histoire, la révolution a aboli les édits royaux : résultat : les duels ont recommencé, savez-vous quand a eu lieu le dernier duel en France ? il a eu lieu en 1967, suite à Gaston Defferre qui a traité un autre parlementaire d'abruti, l'abruti en question a demandé réparation à l'épée, mais on arrêtait au premier sang, donc pas de mort)

... Des exemples dans l'histoire, mais également dans la littérature française nous pouvons voir jusqu'où mène la vengeance, Balzac, Gui de Maupassant, dans des œuvres justement appelées Vendetta (mot qui signifie vengeance, courante en Corse, en Sardaigne, en Sicile), ou bien chez Prosper Mérimée dans Colomba, ces écrivains évoquent ces histoires de vendetta qui se perpétuent de générations en générations si bien que parfois les intéressés n'en connaissent même plus l'origine.

C'est encore vrai dans certains pays comme l'Arménie où des milliers de familles sont prises au piège de la « reprise de sang » et parfois s'enfuient à l'étranger pour y échapper.

Mais cette loi du talion n'était pas parfaite non plus,, elle instaurait une notion de justice, mais limitée, pas de réparation, mais il y a bien souvent de l'irréparable dans le mal subi, , il y a des fautes non quantifiables (à une époque, on attribuait un franc symbolique, parce qu'on peut difficilement quantifier des dommages psychologiques, par exemple) et il y a même parfois de l'impardonnable

Jésus demande donc à ses disciples de renoncer à toute vengeance, même légitime
Ce texte a été le fondement de la résistance par la non-violence pour le mouvement initié par Martin Luther King.

cf Prov 25/21-22 (si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif donne-lui à boire, ce sont des charbons ardents que tu mettras sur sa tête et l'Eternel te le rendra)

Nous avons un bon exemple de non vengeance dans l'histoire de David avec le roi Saul

Et l'apôtre Paul reprendra la même idée : C'est Dieu qui jugera tous les humains, c'est à lui seul qu'il appartiendra de punir les pécheurs invétérés Rm 12/14-21, d'ailleurs Jésus rappelle, à la fin de notre texte, que pour l'instant, Dieu fait pleuvoir sur les justes et les injustes,

Je pense au plaidoyer de Victor Hugo contre la peine de mort, qui montre bien un paradoxe dans l'exercice de la justice telle qu'elle existe encore dans un certain nombre de pays :

«**Voyez**, examinez, réfléchissez. Vous tenez à l'exemple. Pourquoi ? pour ce qu'il enseigne. Que voulez-vous enseigner avec votre exemple ?

Qu'il ne faut pas tuer. Et comment enseignez-vous qu'il ne faut pas tuer ? en tuant. »

Au contraire, si quelqu'un te frappe sur la joue (ou la mâchoire) droite, tourne vers lui l'autre

Nous appelle-t-il à une escalade dans l'humiliation ? ou nous incite-t-il à être masochiste ?

J'ai envie de dire à Jésus : mais ce n'est pas possible, ce n'est pas bon, est-ce que ce n'est pas une façon de légitimer la violence de l'autre ? de le laisser continuer, presque d'être complice de l'agresseur ?

Et je pense aux femmes victimes de violence ; à mon avis, il est hors de question de continuer à subir ce genre de violence, qui, on le sait bien, risque de s'amplifier, jusqu'à la mort ; je pense également aux enfants victimes d'agression de toutes sortes, abusés, la loi doit intervenir, et quant à pardonner

Mais justement, la loi est là pour nous garder de la vengeance

Et d'ailleurs, qu'a fait Jésus au jardin de Gethsémané, a-t-il tendu l'autre joue ?

Pourquoi donc devons-nous renoncer à la vengeance ?

- Simple sagesse

D'abord, certains, par vengeance, veulent rendre coups sur coups, avec le risque de surenchérir, si bien que la victime se retrouve coupable, et dans une situation inextricable, et difficilement défendable, encore un exemple cette semaine de quelqu'un qui a tué avec un fusil un voleur. C'est lui qui va se retrouver au tribunal !

La signification de cette recommandation : tourne vers lui, pourrait être une invitation pour l'agresseur, à voir les choses autrement, réfléchir autrement, d'ailleurs, Jésus reproche l'usage que fait Pierre de son épée, et guérit le soldat.

Jésus commande donc à ses disciples de renoncer à toute vengeance, même en apparence légitime.

Il dit exactement de ne pas reproduire ce qui est mal

Donc parfois, oui, mieux vaut se laisser maltraiter, tendre l'autre joue.

Comment comprendre les demandes suivantes ?

Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta chemise, laisse-le prendre aussi ton manteau. ...

Au temps de Jésus, quand il fallait saisir les biens de quelqu'un, on n'avait jamais le droit de lui prendre son manteau. Le manteau était considéré comme un vêtement absolument nécessaire à toute personne. Que peut bien vouloir nous dire l'évangile en mettant ce verset dans la bouche de Jésus?

Et si quelqu'un te réquisitionne pour un mille (environ 1km ½) fais-en 2 avec lui

Donne à celui qui te demande quelque chose ; ne refuse pas de prêter à celui qui veut t'emprunter. »

Faut-il se laisser prendre sa tunique ? risquer un procès pour cela ?

D'abord, si quelqu'un veut voler la tunique, il vaut mieux lui laisser donner le manteau que de se retrouver devant un tribunal. S'il est pauvre, il vaut mieux, comme le dit Esaïe accompagner, donner, prêter

Tu veux que je t'accompagne un bout de chemin ; c'est bon, j'ai le temps d'aller un peu plus loin

Tu as besoin que je te donne cette chose. C'est bon, prends, je n'en ai pas vraiment besoin ! et dis-moi si tu as besoin d'autre chose

Tu voudrais un prêt. D'accord ! J'espère que tout va bien aller pour toi dans l'avenir

Et finalement, ces 3 choses n'est-ce pas ce que nous demandons à Dieu, qu'il nous donne notre pain quotidien, qu'il nous fasse crédit, et confiance pour l'avenir ?

Je qualifierais cette attitude de paradoxale :

On me demande quelque chose, mais je donne au-delà

Est-ce que ce n'est pas montrer ma liberté ? Tu me demandes quelque chose, mais je vais au-delà parce que je suis libre, ce n'est pas toi qui m'imposes, ton bon vouloir, tes exigences une conduite ...

Je pense à un exemple parmi d'autres dans l'histoire : le roi de Danemark à qui les Allemands avaient demandé que ses ressortissants d'origine juive portent l'étoile jaune, et tous les Danois l'ont portée.

... Malheureusement, il s'agit d'une légende.. mais c'aurait été un exemple de paradoxe (si non vero, bene trovato !)

Mais ce n'est pas tout : « **Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu dois aimer ton prochain et haïr ton ennemi.»**

Alors là, nous arrivons à la question à mon avis, la plus difficile.. à mettre en pratique !

Effectivement, Ps 139/21, on trouve ; Eternel, n'aurais-je pas de la haine pour ceux qui te haïssent ?

mais aucun texte ne recommande vraiment de haïr son ennemi !

Et d'abord, parlons du prochain et de l'ennemi

Pour les Hébreux, et plus tard, les Juifs, le prochain est le Juif, les autres on n'a pas de lien avec eux, même les Samaritains, après l'exil, étaient considérés comme des étrangers, (des goyim, disent maintenant les Juifs) car ils n'étaient pas de purs Juifs, et les ennemis étaient tous les peuples alentours.

Nous avons de nombreux exemples, dans la Bible, où il est question de salut, non seulement pour les Juifs, mais pour tous les peuples, et ça commence il y a longtemps, avec la promesse faite à Abraham, qui sera une bénédiction pour tous les peuples. Nous avons vu aussi les femmes étrangères dans la généalogie de Jésus, (Rahab et Ruth) et son attitude par rapport aux étrangers, et leurs guérisons. Egalement avec la parabole du Bon Samaritain, où celui qui vient en aide à l'homme blessé n'est pas un religieux, mais bien quelqu'un considéré comme étranger.

Jésus ne fait pas ce rapprochement entre prochain et Juif / et ennemi et étranger

Quant au verbe utilisé (il y a au moins 4 verbes en grec pour dire « aimer » celui qui est utilisé ici, c'est le verbe Agape ; c'est-à-dire un amour altruiste, désintéressé, divin, inconditionnel.

En fait, nous savons bien que la haine de l'autre finit par devenir haine de soi

Cf le livre Vous n'aurez pas ma haine

Et Jésus continue.. : **Eh bien, moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.**

Jésus nous demande d'aimer nos ennemis

Mais comment aimer quelqu'un qui nous persécute ?

Alors, j'ai regardé la signification du mot persécution, car je pensais « torture » or il signifie mesures violentes, arbitraires, envers une communauté ethnique ou religieuse, ou l'action de harceler, d'importuner.

J'avoue que je ne connais pas la réponse. J'ai presque envie de dire qu'il s'agit d'un cheminement. Peut-être que si nous avons du mal à aimer, Jésus nous propose une solution : prier pour eux.

Aimer, c'est tellement difficile, oh, pas ses amis ! Jésus dit de façon ironique que tout le monde aime ses amis, tout le monde peut le faire,

.Est-ce que Jésus a pardonné à ceux qui le crucifiaient ? On ne le dit pas, mais il a prié pour eux, en demandant à Dieu de leur pardonner. Le pouvait-il, lui ?

Soyez donc parfaits, tout comme votre Père qui est au ciel est parfait. »

Voilà un beau programme !

Le mot parfait teleios en grec, exprime l'idée d'atteindre un but, traduit en latin malheureusement par perfectus, faisant disparaître l'idée de cheminement, de but à atteindre. Une traduction plus juste serait : Soyez intègre

Il y a des personnes, conclut Florence Taubmann, qui se sentent incapables de pardonner, ne le pouvant ni ne le voulant, mais qui en même temps disent ne pas vouloir se venger, et c'est peut-être déjà un chemin vers une manifestation secrète, pacifique et pudique de l'amour

Attitude qui pourrait, de plus, nous faire découvrir chez l'ennemi autre chose que son acte, une personne humaine derrière l'acte répréhensible

Agir en faveur de son ennemi permet de s'en rapprocher, de découvrir que ce n'est pas un monstre mais un être humain, comme nous, au-delà de son acte répréhensible.

Dans la même idée, l'Ancien Testament recommandait qui nous y invite : «Si vous rencontrez le bœuf ou l'âne égaré de votre ennemi, ramenez-le-lui. Si vous apercevez son âne effondré sous la charge qu'il porte, ne passez pas outre ; aidez plutôt votre ennemi à remettre la bête sur ses pattes.»

Exode 23,4-7

Merci au gros bœuf et au petit âne quand ils se font artisans de la paix entre les hommes !

« Aimer, certes ! Nous en parlons beaucoup dans nos Eglises disait Jean-Michel Perraut, également pasteur à l'oratoire du Louvre.

Mais déjà ne pas haïr, ne pas se laisser aller à la haine, ne pas semer des germes, des paroles, des rumeurs de haine Ne pas participer à l'empoisonnement du monde par la haine. Alors nous pourrons parler d'amour ; nous pourrons apprendre à aimer. »

Amen
